

# LA CROIX

jeudi 2 août 2018 — Quotidien n° 41167 — 2,00 €

France

Mobilisation  
contre le gaspillage  
alimentaire P. 5

Monde

Donald Trump  
veut mettre fin  
à l'enquête russe P. 7

aufildel'été...

- Les sentiers autour de Bordeaux P. 18-19
- Les parlers français : le Sénégal P. 21 à 23

## Le retour des tours

En France, plusieurs projets cherchent  
à relancer le logement dans  
les immeubles de grande hauteur

P. 2-3

bayard



Projet des tours Duo de Jean Nouvel, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ateliers Jean Nouvel

éditorial

François Ernenwein

### La pente raciste

De nouvelles violences  
en Italie inquiètent.  
Mais le gouvernement, en  
les condamnant mollement,  
reste sur ses positions P. 8

**B**alayer devant sa porte. Avant de plonger dans le dossier des dérives en Italie, mieux vaut se souvenir que le *New York Times* s'interrogeait lundi dernier en une sur le « *nouvel antisémitisme en France* ». Cette réserve évitera de jeter trop vite l'anathème sur un seul pays et sur des pulsions qui semblent se « libérer » dans la péninsule. La montée des manifestations de racisme est un phénomène mondial, en Europe, aux États-Unis, au Brésil... ou sur tous les continents.

Mais, ces dernières semaines, les agressions se répètent en Italie. Dimanche dernier, c'est une athlète noire de 22 ans, née en Italie de parents nigériens, qui a reçu un œuf en plein visage lancé depuis une voiture à Turin. Blessée à l'œil, la discobole ne pourra peut-être pas participer aux championnats d'Europe à Berlin. Ces violences surviennent après d'autres faits, parfois mortels comme au sud de Rome, ou extrêmement violents comme à Palerme.

Matteo Salvini a certes condamné l'agression contre la jeune femme. Mais en ajoutant aussitôt : « *Je rappelle qu'il y a environ 700 délits commis chaque jour en Italie par des immigrés.* » Ce discours ambigu semble excuser les agressions contre des personnes venues d'ailleurs. Il néglige au passage que Daisi Osakue est italienne. Le discours anti-immigrés du chef de la Ligue lui a d'ailleurs valu les foudres des Églises du pays. Il y a répondu par un tweet méprisant. Celui qui est aussi ministre de l'Intérieur joue avec le feu : comme d'autres, en Europe ou ailleurs, il tente de prospérer sur la dénonciation des étrangers. Mais comment peut-il rêver de gouverner longtemps dans un tel climat ? Sergio Mattarella, le président de la République, s'est empressé de l'avertir : « *L'Italie ne peut pas devenir un far-west.* »

Annuaire 2018 des p. 14  
13 rue de la Harpe, 75001 Paris - Téléphone : 3 10 60  
01 42 96 33 00 - Fax : 01 42 96 33 01 - C. P. 1153  
Membre de l'Association des journaux de France - 2018 - 2,70 €

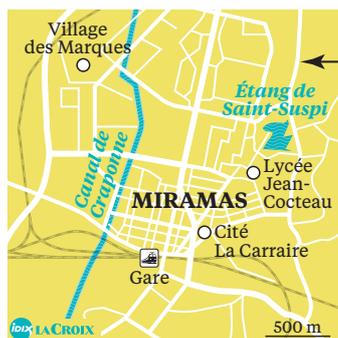
M 00140 - 802 - F - 2,00 €

# Sur les chemins d'une autre Provence

## Sentiers périurbains (1/5)

C'est le sentier périurbain de référence. Imaginé, dessiné pour Marseille 2013 capitale européenne de la culture, le GR 2013 propose un voyage pédestre de 365 km au cœur de la métropole.

De nombreux canaux de ce type traversent Miramas et ses alentours. Franco Zecchin



Miramas (Bouches-du-Rhône)  
De notre envoyé spécial

« Le seul, le vrai, l'unique voyage, c'est changer de regard », écrit Marcel Proust. La Provence vit depuis des lustres avec une image bucolique de ruralité solaire, de petits villages protégés et d'un mode de vie immortalisé par les chefs-d'œuvre de Marcel Pagnol. Il existe une autre Provence. Celle des concentrations urbaines, des grands ensembles, de l'industrie lourde. Autour de l'étang de Berre turbine la deuxième zone pétrochimique d'Europe, qui rejette ses déchets et ses fumées

toxiques sur ce paysage d'azur et de lumière.

À l'approche du lancement de Marseille 2013, capitale européenne de la culture, Baptiste Lanaspèze, jeune éditeur, imagine « fabriquer » un grand sentier pédestre périurbain qui ferait le tour de la métropole pour en révéler la richesse, la diversité, l'histoire. Depuis de nombreuses années, des excursionnistes-artistes, Le cercle des marcheurs, s'approprient à leur façon ce vaste territoire. C'est de ce rassemblement de curieux originaux qu'est née l'aventure du GR 2013 Marseille-Provence, « le » sentier de référence, le seul



métropolitain homologué par la FFRandonnée.

Ce matin-là, dans le TER qui mène de Marseille à Miramas, point de départ de la randonnée du jour, le volubile Nicolas Mémmain détaille déjà le panoramique latéral qui défile à ce croisement de la vallée du Rhône et de la Méditerranée. Montagne de conteneurs, océan de voitures neuves, rocares autoroutières, aménagements aberrants, ballet de cargos et de pétroliers, énormes pôles logistiques.

« Urbaniste rigolo », « street-jockey », « montreur d'ours en béton », Nicolas Mémmain, poète et érudit, partage l'étendue de ses connaissances, agrémentées de

commentaires ironiques. Cartographe officiel du GR 2013 et patient négociateur de tous les passages publics et privés, il est le guide idéal.

Il prend le temps d'expliquer pourquoi le centre-ville de Miramas, à 7 kilomètres de la vieille ville, perchée sur son rocher, est lié à l'histoire cheminote de la gare de triage, l'une des plus importantes de la ligne PLM (Paris-Lyon-Marseille), parsemées de dispensaires et d'économats, seront bientôt rasées pour attirer des arrivants de toute la France, grâce à un foncier moins cher qu'à Marseille ou Aix.

« Je mesure tout à l'aune d'une seule question: est-ce mieux que de s'asseoir à l'ombre, un jour d'été? »

À quelques rues de la gare coule le canal de Craponne, construit au XVI<sup>e</sup> siècle, selon une technique héritée des Romains. Il est la principale voie d'irrigation de la plaine

de la Crau, cet ancien désert steppe mis en culture grâce à cette technique. Il sert aussi pour le foin AOC de la Crau, récolté trois fois par an, uniquement destiné à nourrir des pur-sang arabes et le bœuf de Kobe, au Japon.

« Ces petites parcelles familiales, irriguées avec art, résistent à la pression foncière, commente Nicolas Mémmain. Par les petits chemins qui longent le canal, les aiguadiers – d'où vient le nom d'Aix – ouvrent et ferment, deux fois par jour, les martelières, les trappes de retenue. L'eau envahit les champs selon des hauteurs et des volumes réglementés. L'immobilier est le grand concurrent du maraîchage. Ces petits chemins des aiguadiers doivent être préservés face aux assauts des promoteurs qui construisent des lotissements en bordure. » Ils seront le fil d'Ariane de notre randonnée caniculaire, bercée par la musique douce de cette eau si précieuse.

Au détour d'une haie, une curiosité, la première d'une série de boîtes-pièges pour « stériliser et empêcher la prolifération des chats libres ». « Ils déséquilibrent le biotope naturel », assure Renée, professeure à la retraite et ornithologue. Plus loin, Dalila Ladjal, artiste-marcheuse, membre du collectif Safi (du Sens, de l'audace, de ●●●

Le village de marques de Miramas reproduit les attributs du folklore provençal. Ian Hanning/REA



●●● la fantaisie et de l'imagination), spécialiste du végétal dans les friches urbaines, explique pourquoi, sur le site rasé de la cité des Aviateurs, premiers logements sociaux à étages construits dans les années 1930, se dresse une plantation de mûriers platanes. Ils assurent un complément aux soieries.

Encyclopédie ambulante, Dalila détaille l'origine et la variété des figuiers, discerne dans le cri assourdissant des cigales leurs chants d'amour. Elles ont bien du mérite à s'échauffer ainsi dans la cité La Carrière, exemple du délire des villes nouvelles projetées pendant les Trente Glorieuses, avec une architecture qui se voulait globale et fonctionnelle, aujourd'hui délaissée. Témoignage cruel d'une planification euphorique que la crise économique a ramené au sens des réalités. Même vertige devant le lycée Jean-Cocteau au décor de fausses ruines antiques dont les radiales piétonnières devaient rejoindre les grands ensembles qui ne sont jamais sortis de terre... Les pins parasols, plantés dans les années 1970, sont aujourd'hui arrachés. Leurs racines défoncent la chaussée, leurs épines bouchent les canalisations et leur ombre est de piètre qualité.

L'ombre, voilà la grande affaire de Nicolas Mémain. Son étalon du

bonheur sur terre. « Je mesure tout à l'aune d'une seule question : est-ce mieux que de s'asseoir à l'ombre, un jour d'été ? », dit-il, avec sérieux. Dans la cité Foch, rénovée, il loue le travail du paysagiste Alain Marguerit qui a veillé, avec soin, à offrir aux habitants ce confort minimal mais essentiel. Dalila relève les nuances d'ombre et de fraîcheur selon les arbres, avec une mention particulière pour les paulownias. Dans la campagne, entre les portions urbaines, elle montre la subtilité du bocage vauclusien, tissage serré de cyprès et de haies qui coupe le vent, cet ennemi sournois de la Provence.

Parmi les obligations pour être homologué, le GR 2013 devait comporter des « continuités agréables ». Ce terme désigne les

voies pédestres. Beaucoup ont été englouties par les routes bituminées et le remembrement. « Quand nous traçons un sentier métropolitain, explique Baptiste

### Le GR 2013 Marseille-Provence a reçu la médaille d'urbanisme de l'Académie d'architecture.

Lanaspeze, cocréateur avec Paul-Hervé Lavessière de ce label, nous commençons toujours par un inventaire. Il n'existe pas de banque

de données de la voirie. Nous traquons sur Google Earth ce qui ressemble à un chemin piéton pour le répertoire, puis vérifions sur place qu'il est encore possible de l'emprunter. J'envie le conservatoire des chemins qui existe en Belgique. J'œuvre en ce moment pour que soit déposé un projet de loi qui vise à garantir et développer "la marchabilité" des métropoles. »

Nicolas Mémain tient à finir cette randonnée périurbaine par la visite du « plus beau village provençal », posé au cœur de la campagne de Miramas. Pour y parvenir à pied, il a découvert, l'avant-veille, une allée sublime d'immenses platanes à l'ombre majestueuse, invitation irrésistible à pratiquer l'art de la sieste. Au bout de cette frondaison

paradisique, baignée par le canal, surgit comme un mirage le village de marques, qui reproduit les attributs du folklore provençal. Tout est en toc.

Derrière les façades plaquées à l'identique, ce ne sont que boutiques et entrepôts. Notre cicérone pointe un inquiétant contraste. Le centre-ville de Miramas est vide mais le village de marques fait le plein. De son parking gigantesque sort un flux ininterrompu de clients. Là, sous nos yeux, au terme de cinq heures de marche, le GR 2013 livre un état des lieux du terradou (terroir, en occitan), un condensé de l'époque, décrypté par le « provençalopolitain » Nicolas Mémain.

Le GR 2013 Marseille-Provence a reçu la médaille d'urbanisme de l'Académie d'architecture. Son président a salué ses concepteurs, « héros des temps modernes qui ont inventé un nouveau monde, sans avoir à partir aux Indes, ni aux Amériques, encore moins en Chine (...) Ces nouvelles routes inventent la ville de demain. Elles métamorphosent une métropole en reliant tous ses territoires et en les éclairant d'une lumière nouvelle. » Jean-Claude Rapiengeas

**Demain** Le Grand Paris, éclairer la métropole d'une lumière nouvelle

## repères

### Le GR 2013

**Baptiste Lanaspèze, Nicolas Mémain et Le cercle des marcheurs ont créé ce sentier métropolitain, relié par 24 gares, pour Marseille capitale européenne de la culture 2013.**

**365 km, vingt jours de randonnée, 39 communes.**

**Autour de l'étang de Berre et du massif de l'Étoile, à travers campagne et lotissements, cabanons et garrigue, réserves naturelles et autoroutes, il dessine un grand 8 allongé (signe algébrique de l'infini).**

**Le Bureau des guides (BDG) propose des balades sur mesure. Site : gr2013.fr**

**Nature for city life, un projet européen que le BDG coréalise avec**

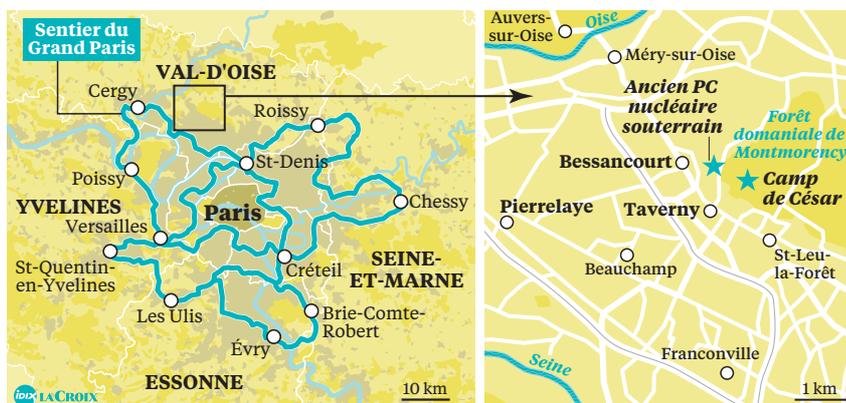
**la région Paca, explore les relations ville-nature pour valoriser la nature dans la ville du futur. Site : nature4citylife.eu**

**À lire. GR 2013 Marseille-Provence (Topoguides, Wildproject/FFRandonnée); Ville sauvage, Marseille. Essai d'écologie urbaine, de Baptiste Lanaspèze (Actes Sud); Planète banlieue, de Baptiste Lanaspèze et Paul-Hervé Lavessière (Wildproject/MuCEM).**

# Eclairer la métropole d'une lumière nouvelle

## Sentiers périurbains (2/5)

Des aventuriers d'un genre nouveau, explorateurs d'un exotisme de proximité, ont décidé, par la marche, de s'approprier le Grand Paris, plus vaste métropole d'Europe.



**M**archer, une idée neuve? Une activité d'avenir? Un mode de révélation et de connaissances accordé au pas et au regard? Depuis quelques années, géographes, urbanistes, photographes, artistes se réunissent pour explorer la *terra incognita* que nous avons sous les yeux. Ils arpentent l'arrière-cour des métropoles, montent des voyages de découverte et, pas à pas, dévoilent un exotisme de

proximité. « *Au XXI<sup>e</sup> siècle, le système métropolitain auquel chacun de nous appartient localement nous dépasse, à la fois par ses échelles physiques, par la complexité des phénomènes qu'il met en jeu et, de manière évidente mais peut-être décisive, par le simple constat de l'impossibilité de percevoir visuellement la métropole en tant qu'objet physique* », écrit Jens Denissen, dans son mémoire de fin d'études à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles.

Aujourd'hui, Jens Denissen se consacre à ouvrir et tracer les sentiers périurbains du Grand Paris. Avec Léa Donguy, géographe et urbaniste, il a créé Le voyage métropolitain pour inviter le public à marcher avec eux, à transmettre ses connaissances, à dépasser la visite guidée traditionnelle, à partir à la découverte des coulisses de la ville et de nos vies. « *Je suis paysagiste-urbaniste*, résume Jens Denissen. *Je crée des liens entre les hommes et les paysages. La promenade périur-*

*baine est devenue un outil crucial pour appréhender et comprendre les espaces que nous habitons ou traversons tous les jours.* » À la croisée du projet urbain, paysager, culturel, artistique et touristique, résultat de l'accumulation et du rebut, sans projet global, l'univers périurbain brouille les divisions traditionnelles (ville, campagne, nature). Il redessine des espaces hybrides et mouvants que les géographes nomment des « non-lieux » : ZI, ZAC, ZUP, zones commerciales et industrielles, échangeurs d'autoroutes, rocadés, terrains vagues, barres d'immeubles, voitures abandonnées, déchets en tous genres.

En 2014, Baptiste Lanaspèze et Paul-Hervé Lavessière, les co-inventeurs du GR 2013 Marseille-Provence, traversent le Grand Paris par une boucle de six jours qui, via Créteil et Versailles, les ramène à Saint-Denis. De cette expérience, Lavessière tire un livre, *La Révolution de Paris*, mi-description, mi-récit de leurs rencontres imprévues, mi-réflexion. « *Faire ce genre de marche, à la fin, c'est comme avoir vu un film monté par un fou. Tellement d'ambiances, d'objets qui n'ont rien à voir entre eux* », ironise Lanaspèze.

Au cœur de la plus grande métropole d'Europe, ces deux défricheurs constatent : « *On n'est pas dans Paris, on est dans une partie de Paris, on se sent. On est au cœur d'une seule et même grande ville, un vaste système urbain où les frontières sont mentales.* »

Le duo contacte Denis Moreau, architecte de formation, artiste-marcheur, auteur depuis vingt ans

d'un blog ([banlieuedeparis.org](http://banlieuedeparis.org)) qui recense ses propres expéditions en lisière de la capitale, en ramène récits et photographies, et surtout une connaissance approfondie de sa vastitude. GPS, Google Earth et cartes IGN sont les sextants de ces marcheurs d'un nouveau genre.

**« Inventer » un tracé de randonnée est considéré comme une œuvre de l'esprit, protégée, à ce titre, par le droit d'auteur et la propriété intellectuelle.**

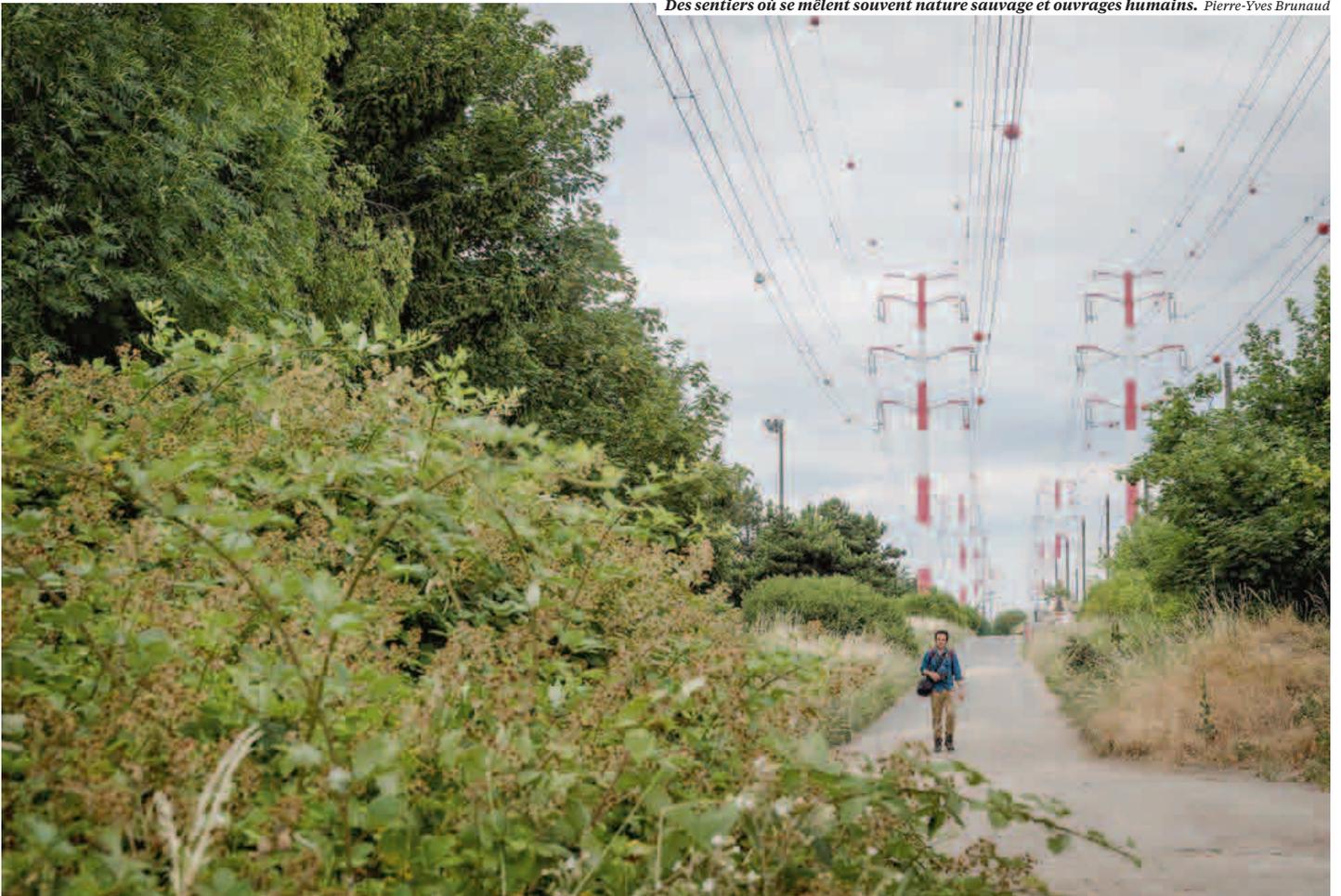
Nos compères convient le public à venir in situ valider leurs hypothèses. « *Nous passons des heures, avant de nous lancer, à imaginer où passer. Sans partir loin, nous expérimentons une forme de liberté. Nous réinventons le tourisme en bas de chez soi, accessible par le RER*, souligne Jens Denissen. *Nous valorisons ce que personne n'arrive à faire. Nous rendons visible ce qui semblait ne pas l'être. Le public s'enthousiasme de ce qu'il découvre.* »

Une fois par mois, Le voyage métropolitain, expédition collective (repas tiré du sac, bivouac à la fraîche) où rattrapent une centaine de marcheurs, est précédé la veille par La grande caravane. Exploration pédestre composée d'une dizaine ●●●



Des randonnées urbaines permettent de découvrir les coulisses du Grand Paris. Pierre-Yves Brunaud

Des sentiers où se mêlent souvent nature sauvage et ouvrages humains. Pierre-Yves Brunaud



●●● d'experts (paysagistes, artistes, urbanistes, documentaristes, photographes) où chacun prend des notes, enregistre, écrit pour nourrir de ses observations la moisson du chemin et alimenter le site Internet. On ne le sait sans doute pas. « Inventer » un tracé de randonnée est considéré comme une œuvre de l'esprit, protégée, à ce titre, par le droit d'auteur et la propriété intellectuelle. « *Il exprime une vision subjective de l'espace* », commente Jens Denissen.

## repères

**Le sentier métropolitain du (très) Grand Paris**

**600 kilomètres à pied, trente jours de marche dans la plus grande métropole francophone du monde.**

**Réparti sur 150 communes et 7 départements, le long de trois boucles qui se recoupent et passent par Cergy, Saint-Denis, Marne-la-Vallée, Créteil, Évry, Versailles, il traverse un territoire de 2 000 kilomètres carrés, peuplé de 11 millions d'habitants, qui produit 30 % de la richesse nationale.**

Ce matin-là, le départ, retardé par les avanies habituelles du Transilien, est fixé à Bessancourt (Val-d'Oise). Topo explicatif, cartes étalées et sur-lignées, description sommaire de l'expédition du jour servent de mise en jambes. Aux rues bitumées, les éclairateurs privilégient les sentes, les venelles, les ruelles, parties du patrimoine urbain à préserver, et donc à utiliser. Denis Moreau, « *lecteur de façades* », archéologue du visible, historien des traces, excelle à interpréter ce qui s'offre à la vue.

**Ce sentier métropolitain est en devenir. Il sera définitivement tracé et balisé en 2020.**

**Sites**  
[levoyagemetropolitain.com](http://levoyagemetropolitain.com)  
[lesentierdugrandparis.com](http://lesentierdugrandparis.com)  
[banlieuedeparis.org](http://banlieuedeparis.org)

**Podcasts**  
**Sur les repérages du sentier:**  
[lagrandcaravane.com](http://lagrandcaravane.com)

**À lire**  
*La Révolution de Paris, de Paul-Hervé Lavessière* (Éd. Wildproject, 194 p., 20 €);  
*Les Aventures de poche. Simples, courtes, au coin de la rue*, d'Olivier Bleys (Éd. Hugo Doc, 178 p., 17 €).

Sac au dos et godillots aux pieds, la petite troupe longe l'ancien poste de commandement (PC) nucléaire de Taverny, monte vers les pentes de la forêt de Montmorency, musarde, baguenaude, commente les points de vue, s'arrête pour un point d'étape au camp de César (avec explications historiques). En cours de route, des intervenants viennent apporter un éclairage local. « *Tous ces lieux méconnus souffrent d'un déficit de représentation*, souligne Denis Moreau. *À nous de construire, avec ceux qui y vivent, une narration. Nos récits tracent le chemin et, passant d'une échelle à l'autre, lui restituent sa cohérence oubliée.* »

En chemin, une usine en grève, une zone industrielle réduite à des entrepôts déserts, un camp de Roms, de mystérieuses zones d'activité, des restaurants chinois (les Wok sont les McDo des friches), une usine d'incinération, la noria des poids lourds. « *Nous cherchons à trouver du sens à ce puzzle* », explique Denis Moreau. Comme les campements des gens du voyage, par exemple, connectés aux zones d'activité. Ou, à l'emplacement d'anciennes carrières, l'omniprésence du gypse, le matériau de construction emblématique de la capitale.

**« Nos récits tracent le chemin et, passant d'une échelle à l'autre, lui restituent sa cohérence oubliée. »**

Une part d'errance et de déjà-vu nimbe cette marche vers l'inlassable répétition du morne et du gris, faubourgs de la résignation, striés d'échangeurs, de rocade, de caddies retournés, de bâches trouées, de parkings maculés. « *Il arrive*, raconte Jens Denissen, *que nous parvenions à entraîner des élus et des aménageurs avec nous. Ces randonnées deviennent des outils de formation. Elles les aident à mieux visualiser, à comprendre plus vite la réalité sur le terrain.* »

Soudain, une surprise. Il est question de planter, bientôt, un million d'arbres sur les 1 350 hectares de la plaine de Pierrelaye. Denis Moreau rappelle que les grands projets de reforestation de la région parisienne servent à retenir et à bloquer la pollution des sols par les métaux lourds. Mais ici, entre Cergy-Pontoise et la vallée

de Montmorency, une autre réalité apparaît. Un système ingénieux de canalisations et de vannes irrigue quotidiennement ces étendues maraîchères. Par ce moyen, mis en place à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui fonctionne toujours, la capitale se débarrasse de ses eaux usées (euphémisme...). La banlieue, ainsi « fertilisée » par ce réseau d'épandage agricole, était chargée de recycler les déchets liquides de la grande ville et de nourrir, en retour, « le ventre de Paris ». Avec les odeurs pestilentielles en cadeau. Des « colonnes d'équilibre », éléments d'architecture industrielle, se dressent à l'horizon. Elles servent à réguler le reflux de ce cloaque, avec des fortunes diverses.

Ainsi va l'inattendu d'une déambulation dans le décor décousu et fragmenté des métropoles. Il y a vingt ans, dans son *Court traité du paysage*, Alain Roger écrivait : « *Nous ne savons pas encore voir nos complexes industriels, nos cités futuristes, la puissance paysagère d'une autoroute. À nous de forger les schémas de vision qui nous les rendront esthétiques.* »

**Jean-Claude Rapiengeas**

**Demain** Provence Express, de la Cité des papes au plus grand centre commercial d'Europe

# De la Cité des papes au plus grand centre commercial d'Europe

## Sentiers périurbains (3/5)

Baptiste Lanaspèze et Paul-Hervé Lavessière, créateurs des « Sentiers métropolitains », arpentent la « terra incognita » de nos villes. Après le GR2013, à Marseille, ils ont tracé un chemin de 200 kilomètres autour d'Avignon et sa région: le Provence Express.



Avignon (Vaucluse)  
De notre envoyé spécial

Loués soient les explorateurs de la proximité. Ces marcheurs qui s'aventurent là où personne n'a, spontanément, envie d'aller. Pas de touristes dans ces zones intermédiaires aux lisières des villes, chaos géographique, strates désordonnées, sans cohérence apparente, résidus déposés par les vagues successives d'une histoire d'aménagement rarement maîtrisée.

« Nous autres, urbains du XXI<sup>e</sup> siècle, habitons des territoires métropolitains que nous ne connaissons pas. Ces territoires les plus densément habités sont

parmi les moins explorés », rappellent, dans leur livre *Planète banlieue*, Baptiste Lanaspèze et Paul-Hervé Lavessière, les créateurs des Sentiers métropolitains (marque déposée). Par le temps lent de la marche, liant le centre, les quartiers périphériques et l'arrière-pays, ils révèlent le palimpseste du paysage et les sédiments des différentes époques de l'activité humaine.

En 2015, à la faveur de la réouverture de la ligne de chemin de fer Avignon-Carpentras, ils ont tracé le Provence Express, sentier métropolitain de randonnées pédestres. En hommage à l'ingéniosité du système ferroviaire, ils ont repris le nom de ce train de mar-



Les rues de la cité Reine-Jeanne portent le nom de figures du christianisme local. Baptiste Lanaspèze

chandises, regorgeant de fruits et primeurs, qui, le soir, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, partait d'Avignon, Carpentras, Orange et Cavaillon, pour ravitailler la capitale. Le choix de ce titre est aussi un hommage à « l'intelligence des anciens », insiste Baptiste Lanaspèze. L'expansion des villes s'est appuyée sur le réseau ferroviaire du XIX<sup>e</sup> siècle.

« Tous les phénomènes sociaux sont des phénomènes spatiaux. »

Comme ce sentier de 200 kilomètres, aux boucles multiples, a été conçu pour aller de gare en gare, le point de départ, ce matin-là, est le parvis de la gare d'Avignon-Centre, ouvert sur les remparts. À portée de vue, la longue avenue de platanes, ombragée, qui mène au palais des Papes, où

déambulent les festivaliers en goquette. Cap vers le centre commercial Avignon-Nord, point de convergence des grands axes de circulation. Soit quitter un haut lieu du patrimoine français, chargé d'histoire et de culture, pour se diriger vers l'un des nouveaux pôles d'attraction du XXI<sup>e</sup> siècle, devenus lieux de vie.

« Notre principe actif, soutient Baptiste Lanaspèze et Paul-Hervé Lavessière, est de ne jamais juger mais d'observer le monde tel qu'il est. Quand nous distinguons sur la carte une zone commerciale qui prend une place énorme, nous y courons. Nous savons qu'il génère une taxe professionnelle considérable, représente un enjeu majeur pour les politiques locales et que nos contemporains s'y ruent. »

Toute la philosophie des Sentiers métropolitains repose sur la curiosité, l'envie de s'engouffrer dans les coulisses des villes. Arpenter, observer, chercher à comprendre. « Tous les phénomènes sociaux sont des phénomènes

spatiaux. L'organisation des sociétés, les démarcations, les divisions entre classes sociales, entre groupes, se lisent dans le paysage », rappellent-ils.

En route, ces aventuriers d'un nouveau genre ignorent ce qu'ils vont trouver. « Quand on va quelque part, philosophe Paul-Hervé Lavessière, il se passe toujours quelque chose. » Le territoire les guide.

« Rivière, chemin, route, voie ferrée... Un réseau en entraîne un autre. C'est un maillage historique. » Illustration immédiate. Le delta ferroviaire d'Avignon recoupe le réseau hydrographique très complexe mis en place, il y a mille ans, par les moines, entrepreneurs, grands aménageurs et bâtisseurs des canaux. Inspirés par l'exemple des Romains, ils surent faire venir l'eau chaude de la Durance et l'eau froide de la Sorgue. L'une pour irriguer la plaine du Comtat venaisain ; l'autre pour les teinturiers d'Avignon. Marcher dans ce coin ●●●

Paul-Hervé Lavessière indique le tracé de son Provence Express à l'ombre de la rocade. Baptiste Lanaspéze



●●● de Provence, c'est longer ces deux canaux qui se croisent, les perdre, les retrouver.

En chemin, différentes époques se juxtaposent. Que reste-t-il de la papauté avignonnaise? Réponse inattendue, quelques kilomètres plus loin, à la cité Reine-Jeanne, succession de barres d'immeubles. Les rues portent le nom des grandes figures du christianisme local.

À l'entrée, quelques habitants, assis sur des murets, viennent chercher un peu de fraîcheur sous

une longue allée de platanes au-dessus d'un chemin clair et rectiligne. « C'est la trace du canal qui a été recouvert », décryptent les deux guides.

« Google Earth en tête, GPS en mains et baskets aux pieds », nos deux compères avaient repéré une bizarrerie sur la commune de Sorgues. Le schéma d'un lotissement aux contours étranges, à 8 kilomètres d'Avignon. Sur place, ils ont découvert l'histoire du camp d'internement établi à la fin de la

Seconde Guerre mondiale où des Annamites, enrôlés de force dans l'usine de poudrerie, étaient parqués et bouclés la nuit. Les maisons sont toujours là. Reprises, rachetées, rien n'indique leur passé.

**« Cette connaissance accumulée, par la randonnée et un travail d'enquête, crée un phénomène d'attachement. »**

Sur la longue route qui mène au Pontet, le centre pénitentiaire jouxte une zone d'entrepôts et l'hippodrome Roberty. Téléscopage saisissant de trois univers disparates, rassemblement incongru. « Les hippodromes, rappelle Baptiste Lanaspéze, surtout dans cette région, témoignent d'une période de grande richesse agricole où l'on venait dilapider sa fortune aux courses. Avec les bouleversements économiques et la crise, ce monde ancien s'est effondré. »

Non loin de là, la cité Joffre, construite à l'origine pour les pieds-noirs, aujourd'hui délabrée, en voie de réhabilitation,

de campagne, zones industrielles, entrepôts logistiques, centres commerciaux).

Les marcheurs des Sentiers métropolitains acquièrent une culture du paysage, de l'aménagement et de l'urbanisme des banlieues de jadis, grignotées par l'avancée de la métropolisation. « Nous finissons par comprendre l'histoire des lieux où nous vivons. Cette connaissance accumulée, par la randonnée et un travail d'enquête, crée un phénomène d'attachement, et même d'attachement », avoue Baptiste Lanaspéze.

Cernée de ronds-points et de parkings au bitume maculé de pétrole, Avignon-Nord, la plus grande zone commerciale d'Europe, déborde sur les communes du Pontet, de Vedène et de Sorgues. Elle se dresse au milieu des voies ferrées, au croisement de l'autoroute du Soleil et de la voie rapide Avignon-Carpentras. Par le gigantisme de sa concentration, elle offre soudain la vision, la même sous tous les cieux, de la ville nouvelle du XXI<sup>e</sup> siècle, et d'un mode de vie inédit en Provence. Hors-sol? Pas exactement. Au bord du canal et à quelques lieues de la Cité des papes.

**Jean-Claude Rapiengeas**

**Demain**  
Bordeaux, extension  
du domaine de la friche

## repères

**Provence Express et les « Sentiers Métropolitains »**

Provence Express est un sentier de randonnée pédestre de 200 km, dix jours de marche dans sa totalité, qui regroupe, dans une entité métropolitaine Avignon, Carpentras, Orange et Cavaillon, une centaine de communes et 500 000 habitants.  
Site : <http://provence-express.org/>

Après l'aventure du GR2013 de Marseille, Baptiste Lanaspéze, fondateur des éditions

Wild Project et Paul-Hervé Lavessière, géographe et urbaniste, ont créé Sentiers métropolitains pour développer des itinéraires de randonnée dans les métropoles du monde.

Chaque sentier agrège un itinéraire, des explorations et des événements réguliers (repérages, marches publiques) et récits partagés.  
Contact : [contact@metropolitaintrails.org](mailto:contact@metropolitaintrails.org)

Une appli. Sur l'appli Wikiloc, le guidage, nourri d'informations et de commentaires, est offert : <https://fr.wikiloc.com/itineraires-marcher/1a-avignon-tgv-avignon-centre-22667353>

# Extension du domaine de la friche

## Sentiers périurbains (4/5)

Pionnier de l'exploration du périurbain, Yvan Detraz, directeur de l'association Bruit du frigo, a ouvert près de trois cents kilomètres de sentiers autour de Bordeaux. Et installé une dizaine de refuges gratuits et plébiscités, aux formes étonnantes.

Bordeaux  
De notre envoyé spécial

« **P**renez Versailles, ajoutez-y Anvers et vous avez Bordeaux. » Cette forte impression de voyage, signée Victor Hugo, résume, en peu de mots, la séduction de cette ville. Depuis une vingtaine d'années, Yvan Detraz, architecte et urbaniste, avec son association Bruit du frigo, tourne le dos à cette carte postale pour s'enfoncer dans l'au-delà de cette façade majestueuse.

Les villes ont changé. Elles se sont étendues. « Elles ont cessé d'être des entités limitées et distinctes, vivant des ressources et des savoir-faire locaux, souligne Yvan Detraz. Le périurbain est un espace nouveau, instable, éclaté, flou, souvent déconcertant. Un vaste puzzle informe et incomplet aux limites incertaines. Zones résidentielles, industrielles, tertiaires, commerciales, de loisirs, sans logique apparente, sans hiérarchie visible, dégageant une vague sensation de chaos. Un espace récent, pur produit de la mutation sociale et urbaine, qui nous est étranger et imposé, où réside pourtant la majorité des habitants des villes. »

Longtemps, Yvan Detraz s'est aventuré, parmi les ronces, avec une machette pour ouvrir la voie, dégager des continuités oubliées, renouer des tracés, faire apparaître sentiers et réseaux anciens dont ce défricheur a rétabli la cohérence effacée. « Ils sont tous peu ou prou interconnectés, assure-t-il. On peut faire le tour de la périphérie de Bordeaux, rien que par les espaces délaissés. »

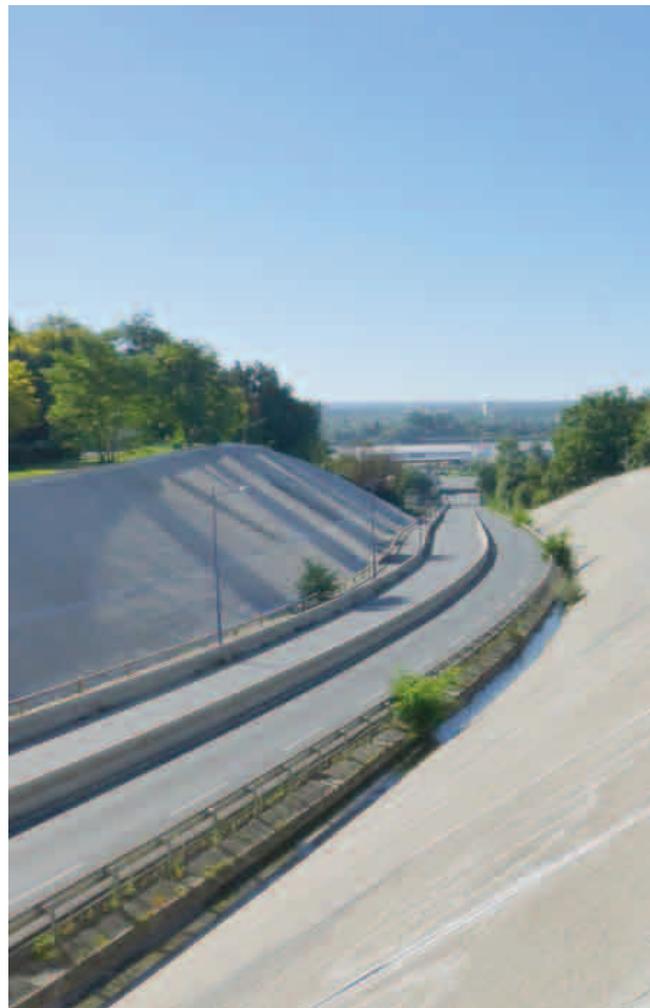
« Souvent, les habitants de ces zones, peu habitués à voir des curieux baguenauder dans les parages, croient que nous sommes perdus. »

En 2015, il dresse une carte précise qui fait surgir une réalité invisible, insoupçonnée, 1 200 kilomètres de passages pédestres discontinus, ceinturant Bordeaux ou rayonnant autour de la ville.



Le rendez-vous est fixé de bon matin, à la station de tramway, sur les hauteurs de Lormont, rive droite de la Garonne, d'où se déploie une vue panoramique du port de la Lune. Au bout de quelques centaines de mètres, Yvan Detraz s'engouffre dans une ouverture imperceptible pour entrer dans le maquis d'une nature ombragée. On pénètre, à sa suite, dans un autre monde, préservé, dissimulé, seulement fréquenté par des randonneurs discrets et des vététistes dont les passages réguliers, sur ce chemin instable, révèlent des traditions d'usage.

Au terme d'une ascension acrobatique, le chemin s'ouvre sur un vaste paysage. Ici, d'anciennes



carrières longtemps exploitées, flanquées de cimenteries, ont été fermées, abandonnées. Ce que l'homme délaïsse, la nature le reprend. Le végétal envahit ces friches, récupère ce qui lui avait été arraché. Ici s'élevaient aussi une trentaine de châteaux, tous rasés, jadis lieux de villégiature pour les riches armateurs bordelais. Certains, de leur terrasse, surveillaient l'entrée et la sortie des navires.

Plus bas, un lac très vert, couleur céladon, scintille. « C'est du fluor, explique Yvan Detraz, qui vient de la chapelle troglodyte Sainte-Catherine sous laquelle une source délivre une eau que les marins vénéraient parce qu'elle les protégeait du scorbut ». C'est au bord de cet

étang artificiel, qui a comblé le trou des carrières, au milieu de ce nul part reconquis, qu'Yvan Detraz a posé, en 2010, *Le Nuage*, « folie » architecturale en forme de cumulus, premier de ses dix refuges périurbains (voir repères).

Après une étrange pérégrination, en longeant la ligne de chemin de fer Paris-Hendaye, puis en levant la tête sous le gigantesque pont d'Aquitaine, un deuxième refuge, *La Nuit américaine*, surgit, agrippé sur les pentes du coteau. Sa vaste baie vitrée ouvre sur la Garonne, le port et ses entrepôts. La vue est imprenable. Ballet de camions, passage des TGV, sillage des bateaux de croisière. Et coucher de soleil en direction de l'océan Atlantique. ●●●

Certains sentiers longent la rocade, ce qui intrigue souvent les automobilistes. Bruit du Frigo



●●● Depuis le début de ce siècle, le parc des Coteaux, récupéré sur les décombres industriels, s'étend sur 13 kilomètres et rassemble quatre communes qui prennent conscience qu'elles pourraient valoriser cette drôle de parenthèse bucolique, tapie dans un recoin de la grande ville. Élus et urbanistes commencent à s'intéresser à ces interstices incongrus.

Après les avoir défrichés, Yvan Detraz les fait connaître et entraîne régulièrement une procession de randonneurs, avides de découverte. Aventuriers de contrées inexplorées, il n'est pas rare qu'ils bivouaquent la nuit. Ces grandes colonnes d'une centaine de personnes, recrutées par tracts et bouche-à-oreille, produisent un effet de transhumance ou de performance collective. « Souvent, les habitants de ces zones, peu habitués à voir des curieux baguenauder dans les parages, croient que nous sommes perdus », s'amuse-t-il.

Yvan Detraz se glisse dans les interstices sauvages que laissent les promoteurs au cœur des lotissements. « La loi leur impose de préserver des espaces verts, explique-t-il. Mais comme ce sont des investisseurs privés, en quête de

rentabilité, ils ne cherchent pas à les aménager. Souvent peu visibles, peu accessibles, ces résidus sans entretien ne servent à rien et n'ont aucun usage social. »

**« Marcher dans le périurbain, c'est du zapping, c'est passer d'une séquence à l'autre, sans transition. »**

Au gré de ses explorations, Yvan Detraz est parvenu à les connecter, établissant une continuité qui fait apparaître les coulisses de la ville périurbaine. « Le modèle pavillonnaire a été beaucoup décrié mais il maintenant un réseau de passages et de venelles passionnants à arpenter. Il est intéressant d'observer comment les habitants traitent les limites de leur propriété, l'arrière de leurs jardins. De la petite clôture à l'anglaise, décorative, qu'on peut enjamber, à la forteresse hostile de murs, hérissés de barbelés. Comment chacun relie son

chez-soi à l'espace collectif, dans une logique d'ouverture aux autres ou de repli forcé. »

Les marcheurs du périurbain dressent tous le même constat. La tendance est à la fermeture, aux

## repères

Les dix « refuges périurbains »

**Le long de son sentier de 300 km (15 boucles de 20 km, toutes accessibles en transports en commun), avec le collectif Bruit du frigo et les artistes de Zebra3/Buy-Sellf, Yvan Detraz a installé dix refuges périurbains.**

**Tous différents, spectaculaires, d'une grande originalité formelle et poétique.**

**Ils s'appellent Neptunea, Le Hamac, Les Guetteurs,**

**La Belle Étoile, Le Haut-Perché, Le Prisme, Le Nuage, Le Tronc creux, La Vouivre et La Nuit américaine.**

**Équipés d'une table, de chaises de pique-nique, d'un kit de nettoyage et de matelas, ils peuvent accueillir jusqu'à neuf personnes, ils n'ont ni eau, ni électricité, ni chauffage.**

**Accessibles à tous, gratuitement, pour une nuit maximum par saison et par refuge, sur réservation en ligne obligatoire sur un site géré par Bordeaux-Métropole, ils sont ouverts du 1<sup>er</sup> mars au 30 novembre. Et toujours complets.**

Site: [lesrefuges.bordeaux-metropole.fr/](http://lesrefuges.bordeaux-metropole.fr/)

murs, au verrouillage. Chacun chez soi et défense d'entrer. Sans parler de la privatisation sournoise des espaces collectifs qui appauvrit le paysage et en détourne l'usage. « Quand j'ai commencé à m'aventurer dans ces délaissés, se souvient Yvan Detraz, je trouvais peu de clôtures et, malgré la barrière végétale, le parcours restait fluide et encore compréhensible. Depuis, les lotissements, en fermant des chemins qui existaient, ont effacé les continuités. À l'encontre des discours officiels qui prétendent maintenir un équilibre naturel, les élus ne résistent pas assez à la pression foncière et immobilière. L'urbanisme périurbain est un grand consommateur et gaspilleur d'espaces. »

Ces discontinuités soudaines modifient regard et perception. Elles imposent leur rythme, une cadence étrange. « C'est du zapping, résume Yvan Detraz. Marcher dans le périurbain, c'est entrer dans du chaotique, affronter des ruptures franches et brutales, passer d'une séquence à l'autre, sans transition. Lieu du séparé, du discontinu, de l'hétérogène et des limites diffuses, qui ne répond à aucune vision collective, choisie et partagée,

il cache un ordre que nous avons du mal à voir et à comprendre. »

Yvan Detraz explore les confins périurbains, « la partie la plus prolifique, la plus peuplée et pourtant la plus livrée à elle-même », avec l'ambition d'investir dans ce délaissé de nouvelles formes d'espaces publics, qu'il appelle « terres communes », terrains de jeux pour les enfants, jardins familiaux, exploitations agricoles de proximité. Pour les préserver des contingences économiques du marché qui dicte sa loi et des aléas de la gestion privée.

Depuis qu'il use ses souliers à chercher les beautés cachées de cet envers de la ville, Yvan Detraz a fini par suivre la trace d'une archéologie de nos modes de vie et de consommation. « Une poésie et une esthétique toutes particulières naissent de ces arrangements improbables et confus, de cette collection éclectique de formes et de textures, de ce paysage hybride et mutant qui n'est ni tout à fait la ville, ni tout à fait la nature. »

**Jean-Claude Rapiengeas**

**Demain**

Milan, du Duomo à la banlieue du XXI<sup>e</sup> siècle



Le refuge La Nuit américaine offre une vue imprenable des environs de la Garonne. Bruit du Frigo

# Du « Duomo » à la banlieue du XXI<sup>e</sup> siècle

## Sentiers périurbains (5/5)

Sur les Sentieri Metropolitani de Milan, marcher du centre historique de la capitale lombarde à ses confins, c'est traverser plusieurs siècles jusqu'aux contours flous de son futur.

Lors de leurs sorties, Gianluca Migliavacca et Gianni Biondillo entraînent des centaines de curieux dans leur sillage.

Sentieri Metropolitani



Milan (Italie)  
De notre envoyé spécial

Le rendez-vous a été fixé, de bon matin, au Duomo de Milan, sur les marches de la cathédrale du XIV<sup>e</sup> siècle, splendeur architecturale qui attire des millions de visiteurs. À peine arrivés, Gianluca Migliavacca, urbaniste, président de Trekking Italia, et Gianni Biondillo, autre urbaniste, poète et auteur de polars milanais (traduits en France) préviennent : « Nous n'y entrons pas. C'est le point de départ de notre "sentier des affaires". De la ville opulente aux quartiers ouvriers de cette ville de travailleurs. » Cap au nord-ouest. Vingt kilomètres à pied.

Ni l'un ni l'autre n'ont de voiture. « Quand on marche, le cerveau fonctionne », professent-ils. Gianni dit joliment : « Je ne marche jamais dans la même ville. Souvent enfouie, une ville nouvelle apparaît. On ne la voit bien et on ne la comprend qu'au prix de cet effort qui est aussi un plaisir. » Grands amateurs de psychogéographie, « science » empirique héritée des situationnistes, ils interprètent le paysage urbain par la randonnée. Et entraînent, lors de mémorables sorties, des centaines de comparses, avides de découvrir leur environnement. « Nous sommes passés des points d'intérêts touristiques aux points d'expérience que nous enrichissons par les apports successifs de ceux qui viennent et

ont toujours quelque chose à raconter. » Alors que tout glisse, depuis toujours, vers le centre, ils ont, comme ils disent, renversé l'entonnoir vers la périphérie.

« À quoi reconnaît-on un Milanais ? Il est toujours actif, toujours pressé. »

Avant d'atteindre les *corpi santi* (villages de ceinture avalés par l'avancée urbaine), il faut bien traverser le centre de cette cité prospère. Ses façades en pierres ouvragées et sa réussite insolente font oublier qu'elle a été détruite à 60 %

pendant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. « Le cœur de Milan a changé très vite », souligne Gianluca Migliavacca.

Gianni Biondillo insiste pour faire un crochet par la *piazza dei Mercanti* (place des Marchands). Cette cour médiévale est le vrai centre historique, le cœur de la capitale économique de l'Italie. La Bourse n'est pas à Rome, mais à Milan. « Six quartiers convergeaient vers elle. Mais les Milanais l'ont oublié. À quoi reconnaît-on un Milanais ? Toujours actif, toujours pressé, il ne s'arrête jamais sur cette place. » Alentour se déployait le quartier des épices, des épées et des joailliers avant que le nouvel ordre financier ne s'inspire du modèle haussmannien de Paris et ne fasse creuser de grands passages-galleries, pour faciliter la vitesse et la mobilité de ses habitants. Toujours pressés, toujours actifs...

Les Milanais ignorent aussi leur cité, qui a gardé sa structure concentrique avec des radiales, fut la capitale de l'Empire romain au IV<sup>e</sup> siècle. Les vestiges de l'immeuble amphithéâtre les attirent peu. « L'édit de Constantin, qui a changé l'histoire de l'humanité, a été pris ici... », soupirent Gianni Biondillo et Gianluca Migliavacca.

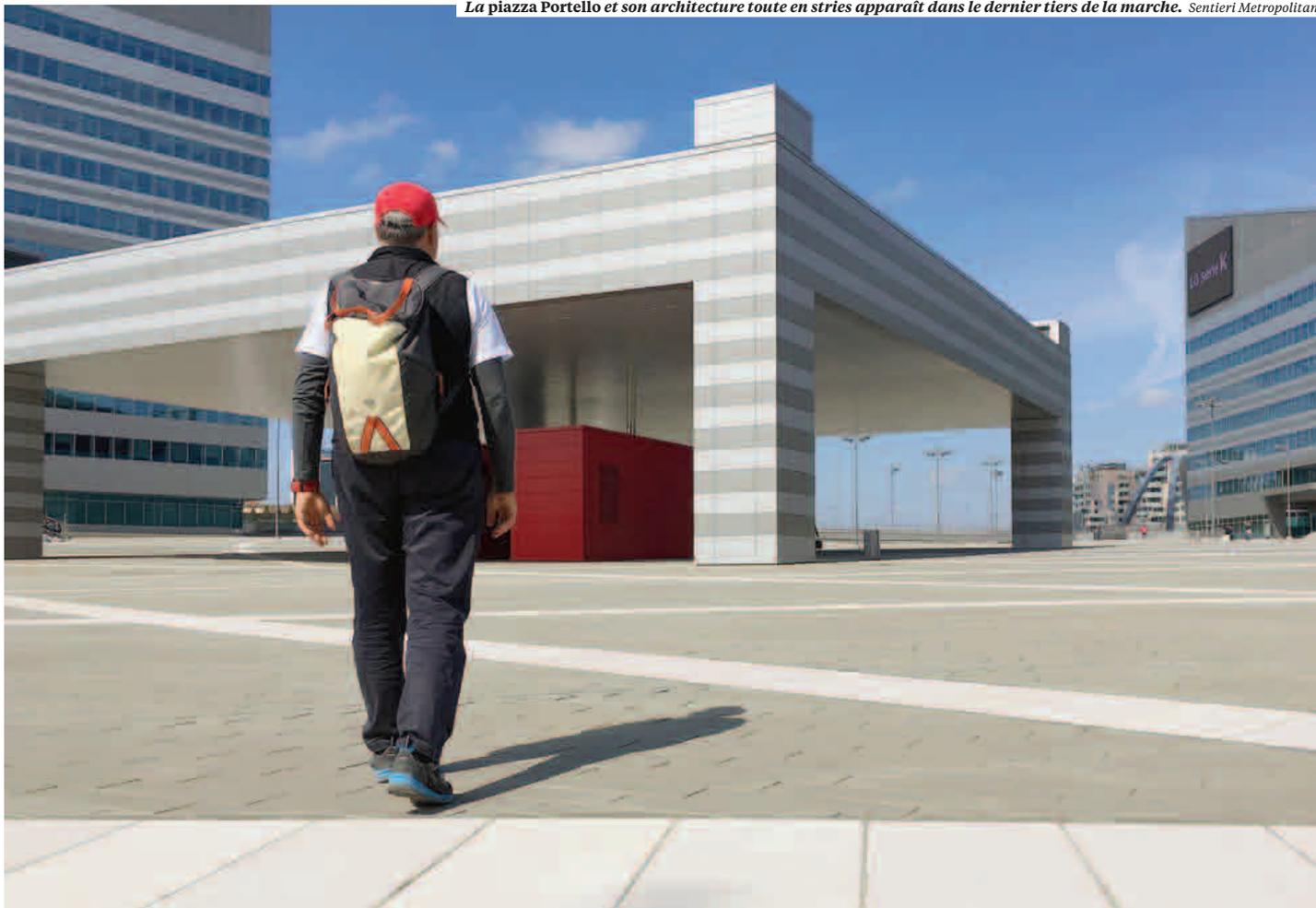
Cette absence de connaissance explicite peut-être le succès de leurs expéditions périurbaines.

Financiers et banquiers de cette ville réaliste et pragmatique ont déserté le centre que leur fortune avait façonné pour s'abriter dans de belles villas, plus au large. En ce sens, ils ont suivi l'exemple du *castello Sforzesco*, bâti au XV<sup>e</sup> siècle, en marge de la ville, aujourd'hui au bout de la *via Dante*, pour se protéger des Milanais et non pour les protéger.

Une règle urbanistique veut que les tours de Milan ne puissent dépasser la statue de la Madonnina sur le Duomo. Dans « la ville qui monte », les nouveaux gratte-ciel se sont exonérés de cette contrainte. À l'italienne. Quelle que soit la hauteur, à leur sommet est posée une réplique de la Vierge vénérée...

À la sortie du *parco Sempione* qui débouche sur le *corso* du même nom, ouvert par Napoléon I<sup>er</sup>, l'arc de triomphe néoclassique témoigne d'un embarras. À qui le dédier ? Initialement nommé « *arco Napoleone I* », il s'est ensuite appelé « *Napoleone III* », avant de se fixer en l'actuel « *arco della Pace* » (arc de la Paix). « Au corso Sempione, on quitte le Milan monumental », ●●●

La piazza Portello et son architecture toute en stries apparaît dans le dernier tiers de la marche. Sentieri Metropolitan



●●● préviennent les deux guides. En 1900, la campagne s'arrêtait ici. Au-delà de *via Canova*, la grande place d'armes avait cédé la place à la Foire de Milan, événement très couru. Vitrine prestigieuse et populaire de l'industrie du nord de l'Italie, elle migrera à trois reprises. Toujours plus loin. Milan a aussi organisé deux Expositions universelles, en 1906 et en 2015.

Passé le pont ferroviaire de la ligne du Nord, un autre Milan s'ef-

face, la ville de brouillard et de fatigue ouvrière, immortalisée en 1960 par *Rocco et ses frères*, le film de Luchino Visconti. L'appli Sentieri Metropolitan, où se déploie la cartographie de ces randonnées à thèmes, sonne à l'approche de « points d'expérience » à consulter sur son écran : entretiens vidéo avec des historiens, urbanistes, économistes, extraits de livres et de films. À cet endroit qui marque une frontière, quelques pages d'un ro-

man servent à contextualiser l'évolution et la transformation du quartier où nos pas nous ont portés.

Non loin du vélodrome Vigorelli (aux grandes heures, la ville en comptait cinq) où neuf records de l'heure cycliste ont été battus, un nouveau Milan prend corps.

« À partir du parco del Portello, la configuration de la ville perd toute cohérence », préviennent Gianni et Gianluca. Les quartiers populaires sont écrasés par les construc-

## repères

Les « sentieri metropolitani » de Milan

**400 km, en 20 boucles radiales. Et une boucle circulaire de 100 km.** « *Un musée de la mémoire urbaine, un incubateur de l'identité urbaine, un conteneur ouvert d'histoires que tout le monde peut enrichir et partager.* »

**Des sites :** [www.sentierimetro-politani.org](http://www.sentierimetro-politani.org) ; [www.trekkingitalia.org/web/lombardia](http://www.trekkingitalia.org/web/lombardia)

**Une appli :** Sentieri Metropolitan permet de choi-

sir les itinéraires et donne accès à de nombreux contenus multimédia et informatifs des zones traversées.

**Les livres de Gianni Biondillo :**

**Un topoguide (en italien) sur le sentier de ce reportage :** *Passaggio a Nord-Ovest. Milano a piedi, dal Duomo alla Nuova Fiera.*

Éd. Terre di Mezzo, 110 p., 12 €.

**Des polars milanais, traduits en français, plusieurs fois primés :** *Pourquoi tuons-nous ?* et *La Mort au cœur*, Éd. Joëlle Losfeld ; *Le Matériel du tueur* et *Le Charme des sirènes* (Métaillé-Noir).

« *Milan a perdu son identité ouvrière. Au profit de quoi? C'est la grande question de nos marches.* »

mense et affranchi de tout passé, surgi ex-nihilo, comme partout dans le monde. Un peu plus loin, cerné de tours aux parois de verre, sur l'emplacement des anciennes usines Alfa Romeo, joyau industriel de Milan, un quartier froid, aux esplanades démesurées, côtoie un parc paysager. « *Les Milanais, qui adorent l'idée du changement, aiment ce lieu. Avec la sensation de se sentir pleinement dans l'Europe. C'est une obsession locale, insiste Gianni Biondillo. Mais Milan a perdu son identité ouvrière. Au profit de quoi? C'est la grande question de nos marches.* »

Après la Seconde Guerre mondiale, une montagne a surgi de terre avec les gravats des bombardements. À son sommet, le *parco Monte Stella* offre une vue à 360° de

la ville et de la plaine lombarde. En redescendant, par-delà un échangeur routier et un nœud de voies ferrées, de grandes usines abandonnées et les sempiternels entrepôts de logistique, au bout d'un dédale de parkings et de caddies abandonnés, surgit Bonola qui fut, en son temps, le premier et le plus grand centre commercial italien. « *Premier exemple de ville artificielle devenu lieu de vie pour toute une population qui peut y passer ses journées. Au frais et avec tous les services à sa disposition* », souligne Gianluca Migliavacca, qui a pris l'habitude, sur le *sentiero dei Mercanti* (le sentier des affaires), de déjeuner dans un restaurant familial qui survit dans le ventre de cette baleine.

Au loin, la troisième version de la Foire de Milan s'étend à perte de vue. Gigantesques entrepôts reliés à plusieurs gares de train et de métro, dernière étape, pour l'instant, de l'ère post-industrielle. Si près – on peut y venir à pied –, et si loin du *Duomo*. Comme pour rappeler que l'avenir n'a pas dit son dernier mot.

**Jean-Claude Raspiengeas**

**La semaine prochaine**  
Voyager vers soi